

Le gendre étonné

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

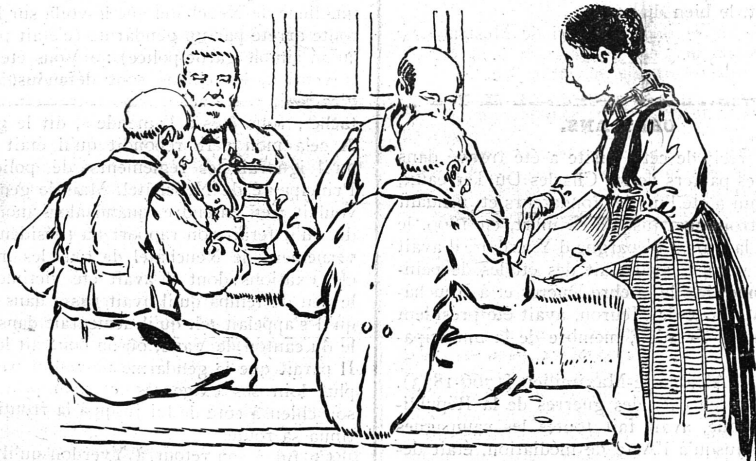
On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **3 fr. 50** en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

SAVIÈZE (Suite.)

Par la fenêtre de la chambre où nous venons de pénétrer, on aperçoit, à côté de la Dent-Blanche éblouissante, le cône sombre du Mont-Cervin. Deux jeunes filles à la figure épanouie, de belles venues et manières, rentrent en ce moment des travaux des champs, dans leur costume local, qui consiste en un chapeau de paille recouvert de velours noir, une coiffe en dentelles, un mouchoir blanc négligemment enroulé autour du cou, un corsage, des jupons courts descendent jus-

der cet essaim d'enfants beaux, florissants, vigoureux, à l'air intelligent et éveillé. Les petites filles portent le même costume que nous venons de dépeindre pour les femmes, et qui leur sied à ravir, mais les garçons paraissent un peu grotesque dans leurs fracs souvent taillés pour la crue ou écourtés.

Ce qui nous frappe particulièrement dans toute la commune de Savièze, c'est une population belle et intelligente; parmi les hommes, maintes figures énergiques et caractéristiques, et, parmi les femmes, des traits finement découpés, une grâce et une élégance naturelles dans la démarche et les manières. Si nous traitons ces braves gens avec attention, et, en même temps avec affabilité, nous serons traités de la même manière, et nous entendrons souvent d'eux des réparties très naïves, et on ne peut plus à propos. Par contre, à des procédés hautains et grossiers, ils répondront facilement d'une manière analogue, et, les jeunes gens, maintes fois, par un coup de poing mérité et bien appliqué.



Une raclette à Savièze.

qu'aux mollets (comme aujourd'hui en ville). Pour les jours de fête, ce costume est remplacé par une jaquette de couleur sombre, un mouchoir en soie, un tablier de couleur, brodé ou à ramages, et une robe plissée en laine noire. Le costume des hommes est caractérisé tout particulièrement par le frac de laine brune, des pantalons de laine; mais, par suite du service militaire, le costume chez les hommes tend de plus en plus vers une coupe plus moderne. La plus grande partie des étoffes et des vêtements est confectionnée à Savièze même, à l'exception de quelques étoffes et pièces pour les jours de fête, qu'on achète à Sion, comme par exemple les dentelles noires pour les coiffes.

La channe est remplie une seconde fois; toute la famille boit à la santé avec nous, et, après une petite collation, chacun s'en retourne à son travail.

Devant l'église de St-Germain, nous assistons à la sortie de la jeunesse des écoles de la maison de commune, où se trouvent les salles de classe, et nous éprouvons un véritable plaisir à regar-

Nous arrivons, en peu de temps, aux murs en ruine de l'ancien village de Zuschnatt et bientôt plus haut, à la place où se trouvait autrefois Malerna. On nous montre encore l'emplacement qu'occupaient jadis l'église et le cimetière. Ces villages ont été incendiés par les Savoyards en 1475. Le nom de Zuschnatt est encore porté aujourd'hui par une famille de Savièze. Au-dessus de Malerna, commence la forêt. A la Barma de la Zour, s'élève la poétique chapelle de Ste-Marguerite, se dessinant sur la sombre verdure de sapins, près des parois rocheuses du Prabé, et accolé à l'aqueduc qui est placé sous la protection de sainte Marguerite. Cette conduite d'eau, ou bisse, dite le Torrent-Neuf, est un des travaux les plus hardis de ce genre. Elle est suspendue à la paroi vertigineuse de Prabé et de Cretabessa, à une grande élévation au-dessus de la Morge; elle a deux tunnels, et prend ses eaux dans le torrent de l'Eau-de-l'Allée, appelé aussi Morge de Lenfloria, dans les mayens de la Zandra. Une source, la Fontanna Zimma, tombe en plusieurs bras dans cet aqueduc. Les passages

les plus périlleux sont près des mayens de Brac. Les filles de Savièze, grandes et petites, cheminent au-dessus des abîmes avec autant d'agilité que les chamois.

Ce bisse mérite d'être visité, mais c'est une course aérienne au-dessus de gouffres sans fond, sur des planches presque vacillantes et étroites fixées sur le rebord extérieur du canal. Les Saviézans passent fréquemment, et même avec des enfants et de lourds fardeaux, le long de cet aqueduc pour se rendre à leurs mayens, parce qu'ils y arrivent plus vite que par le chemin à mulet de la Morge.

A Chandolin aussi nous fûmes cordialement invités à boire. L'hospitalité est proverbiale à Savièze. Nous nous établimes devant une cave; une gracieuse jeune fille apporta le bon muscat dans une channe resplendissante. Quelques hommes vinrent nous tenir compagnie; les enfants nous regardaient curieusement, saluant tout le monde poliment; les petites filles se cachaient aussitôt pour nous observer à la dérobée à travers les haies.

Nous achèverons cette gentille excursion par la mention d'une ancienne coutume, d'une procession que nous avons vue plusieurs fois, mais qui n'a plus lieu depuis plusieurs années. Nous voulons parler de la procession des Trois-Rois. Le 5 janvier on représentait la fuite en Egypte de la sainte Famille. Elle partait de St-Germain par Granois et Chandolin jusqu'à la chapelle. Hérode, en fureur, avec dix cavaliers, la poursuivait par un autre chemin, mais sans pouvoir la rejoindre. Le 6 février, la sainte Famille, suivie des rois et de leur suite, se retirait de St-Germain, par Rouma, à Ormona, où avait lieu, le même jour, la fête patronale. Le groupe de la sainte Famille, la Vierge avec l'enfant Jésus sur un âne, conduit par saint Joseph, escorté des anges, des bergers portant des branches de sapin, et de quelques chantes, était d'une grâce naïve et charmante; par contre, rien de plus naïvement comique que les trois rois avec leurs chevaliers et la bande d'Hérode. Le cortège, au milieu d'un paysage de village, en plein hiver, était d'un effet heureux et pittoresque, et n'avait rien de carnavalesque; mais ce fut une bévue, lorsqu'il y a quelques années, on accepta la malencontreuse invitation d'arriver avec le cortège à Sion. Ce fut sans doute la cause déterminante de la chute de cette ancienne coutume de Savièze. »

Nous avons reproduit les passages les plus intéressants de la brochure si curieuse du peintre Ritz, traduite par le chancelier Roten. Les impressions de l'auteur remontent à cinquante ans en arrière, un demi-siècle.

Dès lors, certains caractères particuliers aux mœurs et traditions saviézannes se sont transformés ou ont complètement disparu; d'autres se sont fidèlement conservés, et au nombre de ceux-ci, il convient de citer l'hospitalité saviézanne, qui n'a rien perdu de son ancienne réputation.

D.

Le gendre étonné. — Rappelez-vous mon gendre, que je suis la fille d'un ancien chef de gare!
— Comment? les chemins de fer existaient déjà!